

## IN MEMORIAM

ULRIC FOURNIER

Il y a quelques jours, un confrère nous quittait, tout joyeux d'aller passer les vacances du Jour de l'An dans sa famille. Revoir ses parents aimés, s'agenouiller aux pieds d'un père qui le bénit, jouir de la vue d'une tendre mère, quel bonheur pour lui ! Hélas ! le pauvre ami, il ignorait, lors du départ, qu'il nous pressait la main pour la dernière fois, qu'il ne s'abreuverait pas longtemps à la coupe des plaisirs si purs du foyer paternel. Le jour de la rentrée, il manque à l'appel. " Une grave maladie," nous dit-on, " le cloue sur un lit de douleurs." Partout sa place est vide, mais plus que jamais il est dans notre pensée. Un sinistre pressentiment étreint nos cœurs, et soudain arrive la fatale nouvelle : Ulric Fournier est mort ! Les larmes coulent de nos yeux. Nous ne voulons pas croire à notre malheur ; à l'étude, nos regards se tournent instinctivement vers son pupitre, il nous semble de l'y voir encore, courbé sur un livre. Car il était studieux, notre camarade ! Aussi le Seigneur le récompensait-il de son assiduité en le comblant de succès, et les vacances de chaque année le voyaient retourner dans sa famille, le laurier de la victoire au front, les bras chargés de prix. En récréation, nous sentons un vide dans nos rangs. Ulric Fournier n'est plus là, il sera toujours absent ! Sa gaieté ne nous amusera plus de ses joyeuses saillies. S'il était passionné pour l'étude, il aimait aussi les jeux et les plaisirs de la vie d'écolier. A la chapelle, nous prions pour cet écolier dont la piété était si grande. Chaque matin, il se faisait un devoir de servir pieusement la messe, et le dimanche, il s'approchait avec édification de la Sainte Table et recevait dans son cœur le Pain des Forts. Les ferventes prières ne s'échappent plus de ses lèvres immobilisées par le souffle glacial de la mort ; mais devant le Tout-Puissant, il offre